

VARIÉTÉS

LES ALBATROS DE MIDWAY

Ainsi qu'il a été annoncé il y a quelques mois par la presse de plusieurs pays, la Marine de guerre américaine avait envisagé, dès fin août 1959, d'éliminer tous les Albatros de l'île Midway, atoll situé dans le Pacifique à l'extrémité N.W. de l'Archipel Hawaïi. La raison invoquée était que ces oiseaux des deux espèces *Diomedea immutabilis* et *Diomedea nigripes* menaçaient la sécurité des avions opérant sur la base aéro-navale de Midway, et que toutes les tentatives de réduire le nombre des oiseaux volant au-dessus des pistes d'atterrissage et de décollage avaient échoué. A vrai dire, cependant, aucun accident ayant entraîné la perte de vies humaines ou des blessures sérieuses n'avait été signalé; par contre, on avait enregistré de nombreux, mais légers, dégâts matériels aux avions de type à hélices, par suite de collisions aériennes avec les oiseaux. A noter toutefois que ces dégâts aux appareils à hélices, les seuls en usage en ces lieux, ne se montent au total jusqu'à présent qu'à moins de 5.000 dollars, soit environ 25.000 NF, et que les pilotes se plaignent bien plutôt de l'énervement provoqué par la présence des oiseaux à proximité de leurs appareils que des accidents proprement dits. Dans un proche avenir, affirment quelques-uns, le danger deviendrait grave le jour où la Marine de guerre américaine emploierait des avions à réaction, dont le fonctionnement (arrivée d'air aux turbines et succion en résultant) risque d'être entravé par la collision en vol des oiseaux de la taille des Albatros, ce qui pourrait entraîner l'atterrissage ou l'amérissage forcé. Il y a lieu de remarquer à ce propos que la présence des Sternes, *Sterna fuscata*, dans les mêmes parages est au moins aussi redoutable que celle des Albatros.

L'émotion parmi les zoologistes et protecteurs de la Nature fut d'autant plus vive que la nouvelle publiée par la presse mentionnait un projet d'extermination à peu près totale des quelque 420.000 Albatros de Midway, projet dont la cause était qu'on n'avait pas réussi à empêcher les oiseaux d'occuper des nids à proximité des pistes et de survoler la base. On avait certes tenté de transférer un grand nombre d'oiseaux à l'île Kouré, à environ 80 km de Midway et dans des îles encore plus éloignées, mais les Albatros étaient revenus à leur point d'origine dès qu'on les avait relâchés. Au début de 1958, d'autre part, la Marine de guerre avait déjà tué 30.000 Albatros adultes (la plupart sur leur nid), en exécution d'un programme dit « expérimental » dont les suites n'ont guère été encourageantes. Les ornithologistes devaient-ils assister, sans étudier la question et sans prendre position, à un massacre d'une telle envergure ?

Afin d'élucider le problème ainsi posé, la Société Linnéenne de New-York, la Société Nationale Aubudon, le Conseil International

pour la Préservation des Oiseaux et le Comité Américain pour la Protection Internationale des Etres vivants sauvages (*American Committee for International Wild Life Protection*) décidèrent d'organiser une réunion de protestation. Cette réunion eut lieu le 20 octobre 1959 au Muséum Américain d'Histoire Naturelle à New-York, sous la présence de l'ornithologiste D^r Eugène Eisenmann, à l'amabilité duquel nous devons la plupart des renseignements résumés dans la présente note.

Le principal orateur fut le D^r Robert Cushman Murphy, expert universellement connu et apprécié en matière d'oiseaux pélagiques, et ancien Président de la *National Audubon Society* et de l'*American Ornithologists' Union*. Prirent aussi la parole le Professeur Dillon Ripley de l'Université Yale, Président de l'*International Council for Bird Preservation*; M. John Baker, Président de la *National Audubon Society*; M. Charles S. Robbins, du *Fish and Wildlife Service*; enfin le Capitaine Read et le Commandant McGee, de la Marine de guerre américaine.

Il ressort de la discussion que les participants se montrèrent d'accord sur plusieurs points, dont deux principaux qui sont les suivants. Même si l'on massacrait tous les Albatros de Midway, les oiseaux immatures ayant passé en mer les années qui représentent la première partie de leur existence seraient poussés de n'importe quelle façon vers leur lieu de naissance et survoleraient les pistes de la base aérienne, de sorte que le danger ou prétendu danger persisterait encore pendant plusieurs années (cinq ans, estime de D^r Murphy). Entre temps, d'ailleurs, la base aérienne serait devenue à peu près sans valeur réelle, par suite des rapides progrès technologiques qui s'accomplissent sans arrêt dans le domaine des projectiles téléguidés et du radar, et Midway aurait perdu inutilement ses Albatros qui sont indispensables à la survie des deux espèces dont il est question. En second lieu, l'expérience a prouvé que le nivellement de quelques parties du terrain de Midway, pour empêcher les courants d'air verticaux à partir du sol, par conséquent l'envol facilité des Albatros, avait donné des résultats relativement favorables et devrait être poursuivi sur toute l'île; cette solution devrait être jugée satisfaisante, et il semble qu'on puisse la compléter par d'autres, sans arriver à la mesure draconienne du massacre en masse — véritable crime aux dépens de la Nature.

Ce crime, comme le souligne avec juste raison le D^r Murphy, serait perpétré en dépit des efforts accomplis autrefois par l'un des plus pittoresques et des plus éclairés présidents dont puissent s'enorgueillir les Etats-Unis, à savoir Théodore Roosevelt. Ce grand homme d'Etat doublé d'un naturaliste passionné n'avait pas hésité, au début du siècle, à protester auprès du Gouvernement japonais contre l'introduction à Midway de chasseurs et de marchands de plumes qui y tuaient sans vergogne les Albatros; et si ces oiseaux n'ont pu, à cette époque, jouir d'un véritable sanctuaire sous forme de réserve intégrale à laquelle aspiraient les ornithologistes, c'est parce qu'il y avait alors à Midway une station de câble sous-marin dont les nations intéressées refusaient de se passer. Les Albatros étaient cependant bel et bien « protégés » à Midway, et ils le furent aussi plus tard, en 1931, lorsque la Compagnie de transports aériens *Pan American* y construisit une station d'escale avec hôtel moderne. Pourquoi ne le seraient-ils plus aujourd'hui ?

Protection, par ailleurs, signifie étude biologique préalable. Rappelons à ce propos, que les Albatros ne vivent pas seulement dans l'hémisphère Sud, où existent une dizaine d'espèces dont plusieurs fort abondantes, telles que *Diomedea exulans* et *D. epomophora*.

Dans l'hémisphère Nord vivent d'autres espèces, dont les individus sont tous également de merveilleux voiliers qui passent la plus grande partie de leur vie dans les airs. Dans la zone du Pacifique où se trouve Midway, on ne rencontre plus, comme il a été indiqué plus haut, que deux espèces : l'Albatros de Laysan, *Diomedea immutabilis*, de beaucoup l'espèce la plus abondante dans cette partie du Pacifique Nord, et l'Albatros aux pattes noires (*Black-footed Albatross*), *D. nigripes*; on y trouvait autrefois une troisième espèce qui est maintenant réduite à 28 survivants et qui doit donc être considérée comme virtuellement éteinte.

Comme on le sait, l'accouplement et la ponte chez ces Palmipèdes appartenant à l'ordre des Procellariiformes n'ont lieu, en général, qu'une année sur deux; il est cependant possible, estiment plusieurs ornithologistes, qu'il y ait des exceptions chez les deux espèces du Pacifique Nord, et qu'un certain nombre de couples reviennent au nid deux années de suite. Le nid est construit en commun par le mâle et la femelle, après des manifestations de danses et de cris précédant l'accouplement; et l'élevage de l'unique poussin dure environ dix mois. C'est dire combien la reproduction de l'Albatros est lente et combien ces oiseaux méritent d'être protégés si l'on est décidé à permettre à ces espèces de survivre.

Or les Albatros de ces deux espèces nidifiaient autrefois aux îles Wake, Marcus et Johnston, et on ne les y rencontre plus. Les Albatros de Laysan nidifiaient autrefois à Tori Shima et aux îles Izou, et ils en ont été extirpés. Ceux de l'espèce *nigripes* ont disparu d'Iwo Jima, de Mouko Shima et du Nord de l'Archipel Marshall, et on n'a signalé qu'un seul couple en 1955 à Tori Shima. Il est donc évident que les derniers représentants des deux espèces n'ont plus d'autre habitat que la zone extrême-occidentale de l'Archipel Hawaii, notamment Midway et Laysan qui possèdent la presque totalité (1 million 1/2 de l'espèce *immutabilis* et 300.000 de l'espèce *nigripes*) de la population qui nidifie dans les îles de l'immense Pacifique Nord.

Ces chiffres paraissent rassurants : ils ne le sont pas, et ils sont même relativement faibles pour l'importance de la zone dans laquelle évoluent les Albatros. Si on massacre ces oiseaux à Midway, le mal sera irréparable, et ce péril a peut-être été compris en haut lieu car, à l'heure où nous écrivons ces lignes, aucune mesure définitive n'a été portée à la connaissance du public.

Il y a lieu d'espérer que le bon sens triomphera et que les savants seront entendus; leur cri d'alarme est appuyé sur des faits et des arguments qu'il ne paraît pas possible de contredire. Et quelle récompense morale pour l'Homme s'il sauve du désastre ce magnifique animal qui, grâce en grande partie à sa forme aérodynamique idéale, plane au-dessus de l'océan à peu près sans bouger ses ailes, et dont la grâce reste inégalée ! Avons-nous le droit de sacrifier des espèces vivantes dont la Nature a peuplé notre planète, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'oiseaux qui nous donnent en volant un des plus impressionnants spectacles qui soient au monde ?

Il n'est peut-être pas encore trop tard.

Lucien POHL.

BIBLIOGRAPHIE

- KENYON Karl W., RICE Dale W., ROBBINS Chandler S., ALDRICH John W. — Birds and Aircraft on Midway Island. November 1956-June 1957 investigations. Special Scientific Report. — Wildlife N° 38 (1958).

- RICHDALE L.E. — The Pre-egg Stage in the Albatross Family. Biological Monographs N° 3. Dunedin, 1950.
- RICHDALE L.E. — Post-egg Period in Albatrosses. Biological Monographs N° 4. Dunedin 1952.
- RICE Dale W. — Birds and Aircraft on Midway Islands. 1957-58 Investigations. Special Scientific Report. — Wildlife N° 44 (July 1959).
- EISENMANN Eugène. — Meeting on the Midway Island Albatrosses. The Linnaean News-Letter, The Linnaean Society of New-York, Volume XIII N° 6, December 1959.

Post-scriptum (mars 1960)

Aux dernières nouvelles — et celles-ci émanent du D^r Eisenmann — aucun Albatros n'aurait été tué à Midway au cours des derniers mois. D'autre part, les tentatives de nivellement partiel du terrain n'ont pas donné de résultats positifs parce qu'effectuées trop tard dans la saison; elles seront sans doute reprises à l'époque adéquate, soit en novembre 1960.

LE PREMIER CONDOR ELEVE ARTIFICIELLEMENT

Le Zoo de Francfort vient de réussir en 1959 un exploit particulièrement intéressant : l'élevage artificiel d'un jeune Condor. Ces oiseaux de proie géants originaires d'Amérique du Sud, dont un couple vit dans le Zoo de Francfort ne se sont nulle part reproduits en captivité jusqu'à présent. Ce couple ayant refusé pendant plusieurs années successives de couvrir son œuf, cette année-ci les hommes du Zoo ont mis l'œuf dans une couveuse. Cette expérience fut couronnée de succès et il en sortit un petit poussin Condor. L'alimentation de ce jeune oiseau posa aux dirigeants un problème fort délicat, mais qui fut résolu par un procédé tout nouveau et des plus curieux.

En effet, les condors vivant en liberté emmagasinent la nourriture soit dans leur jabot, soit dans leur estomac et l'apportent ainsi dans le nid du jeune, situé dans un creux d'une haute falaise. Ici, ils régurgitent les morceaux de viande et les introduisent ensuite dans le bec de leurs enfants.

Aux fins de reproduire artificiellement cette espèce de prédigestion qui s'effectue dans l'appareil digestif des parents, les petits morceaux de viande destinés au jeune Condor de Francfort, subirent d'abord une macération dans une solution de sucs gastriques chauffée à 40 degrés C ; grâce à cette méthode, le zoo de Francfort, a réussi pour la première fois l'élevage de ce précieux oiseau.

D'après Zooléo, n° 53, 1959.